

Reçu le 15/08/2021

Publié le 16/12/2021

Gestion des répertoires plurilingues lors d'une rencontre kabylo-algéroise.

Management of multilingual repertoires during a Kabylo-Algerian meeting.

Nadjia Oumansour^{1*}

¹Université de Tlemcen, Algérie

Résumé

Le présent article vise de décrire les pratiques langagières produites chez des locuteurs issus de deux communautés ethno-sociolinguistiques différentes (l'une algéroise et l'autre kabyle) lors d'une même conversation réalisée au niveau de l'Ecole Préparatoire des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion à Tlemcen . Cette description se nourrit des typologies des pratiques plurilingues, en se focalisant exactement sur l'alternance et le mélange codiques. En somme, ce travail part de la curiosité de savoir comment deux groupes (ethno-socio linguistiquement) différents en contact gèrent et mobilisent leurs répertoires linguistiques pour pouvoir arriver à établir un modèle de communication plurilingue.

Mots-clés : Pratiques plurilingues, Alternance et mélange codiques, Diversité ethno-sociolinguistique, Répertoire linguistique

Abstract

This article is to describe the language practices occurred among speakers from two different ethnic and socio-linguistic communities (one from Algiers and one Kabyle) during one conversation conducted at the Preparatory School of Science Economic, Commercial and Investment in Tlemcen. This description is nourished with typologies of multilingual practices, focusing exactly on code switching and code mixing. In sum, this work is for know how the two groups (ethnic, social linguistically) different contact manage and mobilize their linguistic repertoires in order to get to establish a multilingual communication model.

Keywords : multilingual practices, code switching, code mixing, linguistic diversity, linguistic repertoire.

Dès l'aube des siècles, les populations des deux rives du bassin Méditerranéen ont connu une infinité de contacts tout en laissant des échos. Ces derniers ont beaucoup attiré l'oreille du linguiste. En nous dirigeant l'audition vers le sud plus précisément vers l'Algérie.

Un Etat monolingue mais un peuple bi-plurilingue donnant une mosaïque linguistique cachée par l'autorité politique. Cet état de fait met en lumière la diversité et la complexité du marché linguistique algérien.

*Auteur correspondant : oumansournadj@yahoo.fr

En effet, la flagrante complexité de la situation sociolinguistique algérienne nous la trouvons vraiment dans le cas du contact inter-régional. Ce dernier nous le constatons au niveau des Ecoles Préparatoires ou école des élites estudiantines qui se regroupent suivant critères aléatoires. Ce constat nous met face à une diversité et une hétérogénéité linguistique étonnante permettant de résumer la macro-situation sociolinguistique algérienne à des micro-situations authentiques.

L'objet de cette contribution est de réfléchir sur la façon dont les locuteurs algériens faisant partie des communautés ethno-sociolinguistiquement distinctes² gèrent cet état de diversité. Pour l'examiner, nous jugeons utile de nous concentrer sur des pratiques langagières effectives des jeunes étudiants algériens inscrits au niveau de l'Ecole Préparatoire des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion à Tlemcen. Nous essaierons de montrer qu'il existe une sorte de gestion plurilingue spéciale. Nous voudrions donc aborder la mobilisation des répertoires plurilingues des algérois et des kabyles pour assurer la communication inter-régionale.

Cette tentative cherche à répondre aux questions suivantes :

- Que font les algérois et les kabyles quand ils parlent ?
- Quelle est ou quelles sont les langues (variétés linguistiques) parlées ?
- Comment ils les utilisent et les organisent ?
- Comment ces langues (variétés linguistiques) se sont alternées ou mélangées ?

Pour répondre à ces questions, nous commençons par la réalisation d'une description minutieuse des pratiques plurilingues produites par deux groupes témoins (un groupe algérois et un groupe kabyle) et puis celles qui résultent d'un groupe mixte comprenant des locuteurs algérois (arabophones) et kabyles (berbérophones). A ce stade, nous nous intéressons, en premier rang, aux pratiques résultantes de l'alternance et du mélange codique.

Pour pouvoir résoudre notre problématique, il nous reste la confrontation de ces observables. Une confrontation servante à justifier toute mobilisation prise par rapport à un ou aux plusieurs facteurs déterminants la gestion des répertoires linguistiques.

1. Choix méthodologiques et cadre de l'enquête

Dans le but de traiter notre objet d'étude, nous nous basons sur une approche méthodologique intéressante aux micro-situations. Tout en nous dirigeant vers les méthodes dites « empirico-inductive »¹ (Blanchet, 2012) au détriment des méthodes dites « hypothético-déductive » parce que notre objectif principal se limite au paradigme descriptif et compréhensif des phénomènes linguistiques résultant d'une situation de diversité linguistique.

² La présente étude de cas ne prend en considération que la communauté algéroise et la communauté kabyle.

1.1. Protocole d'enquête et construction du corpus

1.1.1. Pré-enquête

La pré-enquête est une étape très nécessaire afin de pouvoir prendre certaines décisions méthodologiques importantes à savoir le choix de la population d'étude, la bonne sélection de l'échantillon et l'usage de l'outil méthodologique par lequel nous pouvons établir notre corpus. Tout en nous inspirant du modèle labovien, notre souci principal est de former des groupes visant qu'il soit homogènesⁱⁱ, représentatifs et aussi pertinents.

Une pré-enquête a été menée, entre décembre 2012 et juin 2013, auprès de l'Ecole Préparatoire des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion au niveau de la willaya de Tlemcen. Cette étape préparatoire nous a permis de bien sélectionner notre échantillon d'étude et ensuite de tester la conformité de notre questionnaire. C'était très pénible de cerner un terrain très diversifié, d'entrer en contact avec nos enquêtés, de trouver des complices pour enregistrer les conversations à micro caché, surtout de faire regrouper les enquêtés, d'enregistrer dans des bonnes conditions permettant d'avoir un corpus net et représentatif.

Durant cette étape, nous avons aussi testé notre questionnaire où nous étions présents dans le but de pouvoir sélectionner les questions qui posent des ambiguïtésⁱⁱⁱ sans le fait d'influencer les réponses de nos enquêtés.

Ce passage préliminaire de la pré-enquête nous a confirmé que notre objet d'étude mérite notre curiosité pour l'analyser et le comprendre. Ainsi, l'écoute découverte des premiers essais d'enregistrement nous a garanti qu'il y a une gestion ou exactement des stratégies de mobilisations des ressources linguistiques.

1.1.2. Déroulement de l'enquête

Notre corpus est diversifié entre des enregistrements audio et d'un questionnaire. En premier lieu, nous avons enregistré trois conversations à micro caché auprès de trois groupes. Il s'agit de deux groupes témoins ; l'un comprend trois locutrices kabyles (berbérophones) d'une durée de 25 minutes et 51 secondes et l'autre comporte trois locuteurs algérois (arabophones) parlant pendant 09 minutes et 40 secondes. En outre d'un troisième enregistrement d'une conversation menée par un groupe mixte contenant deux kabyles et deux algérois qui dure 26 minutes et 24 secondes.

Le premier sous-corpus est réalisé au niveau de la bibliothèque de l'Ecole Préparatoire, le lundi 21 octobre 2013 à 08:42. En ce qui concerne le deuxième, son enregistrement était le dimanche 29 juin 2014 à 15 : 30 dans la cours de l'école. Enfin, le dernier enregistrement était le jeudi 04 décembre 2014, aussi dans la cours.

Les conversations enregistrées constituent notre corpus de base sur lequel nous suivons le modèle descriptif. Pour pouvoir appliquer le modèle interprétatif qui répond à notre objectif, nous trouvons important d'accompagner les enregistrements à un questionnaire de biographie langagière.

Après plusieurs tentatives de modifications, les questions ont été rectifiées en fonction de la réceptivité des enquêtés. Les questionnaires^{iv} ont été distribués et récupérés à la même heure^v pour chaque informateur. Notre intervention n'était que pour assurer la confidentialité des données fournies. Nous mentionnons que les enquêtés n'ont posés aucun questionnement, ce qui montre que le questionnaire était évident et à leur portée.

En effet, cet outil complémentaire et utile se focalise sur trois parties complémentaires comprenant dans sa totalité 20 questions distribuées entre ouvertes et fermées. Une première sur les renseignements signalétiques, une deuxième sur les pratiques langagières et une dernière cherchant à cerner les représentations langagières des enquêtés.

1.1.3. Transcription des données

La transcription graphique des données enregistrées nécessite un grand effort, du temps et surtout la connaissance des langues ou variétés parlées. En réalité, les documents oraux collectés contiennent des perturbations diverses comme le bruit, les interruptions et les ambiguïtés ce qui influence la transparence du message. En réalité, cette étape nous a permis de passer de la simple écoute des conversations à une première phase d'analyse.

1.1.4. Les sujets informateurs

Nos informateurs sont neuf personnes formant les trois groupes d'étude. Le premier groupe se compose de trois étudiantes kabyles c'est-à-dire des berbérophones. La première étudiante s'appelle Yasmine. Elle a 21 ans, habite à Boumerdès une ville faisant partie de la région algéroise. Elle est d'origine berbère comme son père, sa mère et ses grands-mères. Le père est un professeur universitaire de français et la mère enseignante secondaire des mathématiques. Sylia est la deuxième participante habite à Bouira âgée de 21 ans et qui s'est identifiée comme une kabyle de Béjaïa. Elle est fille d'un technicien des services après-vente. Quant' à la dernière participante Nadia, une kabyle de 22 ans venant de la commune [Aït Oumalou](#) est fille d'un propriétaire d'une ferme d'olivier.

Pour le groupe Algérois qui se constitue de trois jeunes hommes ; Le premier participant se nomme Ouenes Walid d'une famille d'origine kabyle naissant et vivant à Alger qui ne parle que l'algérois. Un deuxième enquêté qui s'appelle Smail d'une famille maternelle kabyle et d'une famille paternelle algéroise. Smail se considère comme un algérois. Il est fils d'un ingénieur. Le troisième participant est Riadh d'origine algéroise ses parents sont des enseignants au cycle secondaire ; son père est un enseignant d'anglais et sa mère est une enseignante de comptabilité.

En dernier lieu, le groupe mixte est composé de deux participants kabyles, Sylia qui a déjà participé à la conversation menée par le groupe kabyle et Amine qui a passé ses 20 ans dans son village natal Azouza fils d'un artisan. Les deux autres participants algérois sont Riadh qui était dans le groupe algérois témoin et Youcef qui est d'origine algéroise.

2. Cadrage général d'étude

2.1. Objet d'étude

La présente réflexion s'inscrit dans le champ théorique de l'ethno-sociolinguistique. Une approche née de la juxtaposition de trois démarches complémentaires portant sur un même objet d'étude celui des pratiques linguistique qui est le nôtre.

Nous sommes basés sur ce choix transdisciplinaire pour plusieurs raisons. Au premier lieu, comme l'ethno-sociolinguistique privilège l'hétérogénéité sociolinguistique et les productions qui l'en résultent, nous la trouvons comme le cadre qui englobe toutes les particularités de notre corpus. Un corpus se caractérisant par des productions faites lors d'une situation de diversité et d'hétérogénéité^{vi}. En effet, notre tâche se réside dans la mission de décrire et de comprendre « - les variétés et variations linguistiques en jeu dans les relations ;[...] -la gestion de la glottopolitique de l'hétérogénéité linguistique » (Blanchet, 2012 : p87) . Ce qui a constitué nos questionnements de départ.

Pour Clavet, « l'objet d'étude de la linguistique est nécessairement sociolinguistique – n'est pas seulement la langue ou les langues, mais la communauté sociale sous son aspect linguistique ». (Clavet, 1993 : 22). Préciser la communauté linguistique à laquelle nos enquêtés font parti est une tâche top compliquée mais grâce au questionnaire de biographie langagière et aux déclarations des participants en ce qui concerne leurs pratiques et leurs représentations langagières nous avons pu savoir catégoriser nos enquêtés en groupe kabyle et un autre algérois.

La présente étude a comme objet d'étude les pratiques plurilingues de nos sujets que nous avons restreintes dans la pratique de l'alternance et celle du mélange codique.

2.2. Terrain d'étude

Nous avons jugé utile de mettre en lumière le terrain global d'étude afin de pouvoir bien interpréter les phénomènes langagiers résultants d'un contact inscrit dans une sphère de diversité. A ce propos, nous ciblons la sphère ethno-sociolinguistique de l'Algérie.

Suivant les thèses officielles, l'Algérie n'a pas été plus considérée comme bi-plurilingue cependant que son marché linguistique reflète une autre réalité. Une réalité qui met l'Algérie dans le rang des sociétés ethno-sociolinguistique fort complexe qui se caractérise par la présence de différents types de locuteurs ; arabophones, berbérophones et ainsi francophones.

Ce qui mérite d'être mentionné est que ce pays sud-méditerranéen se trouve confronté à deux situations linguistiques au même temps, l'une compétitive et l'autre coopérative ; celles du bi-plurilinguisme et de la di-polyglossie.

3. Analyse ethno-sociolinguistique

3.1. Analyse qualitative

A ce niveau, nous visons de décrire les pratiques plurilingues produites de la part des locuteurs dans le groupe algérois, kabyle et dans le groupe mixte kabylo-algérois. Nous limitons notre

étude des pratiques aux alternances codiques et aux mélanges codiques. L'objectif pour lequel nous avons fait recours à la démarche descriptive est pouvoir classifier les pratiques (alternances codiques et mélanges codiques) sans avoir mêlé entre deux.

Ce qui est évident, le recours aux bases théoriques sur tout en ce qui concerne la délimitation terminologique est la clé de toute analyse sociolinguistique. Pour cette raison, nous nous basons sur les définitions détaillées dans le passage suivant.

Pour l'alternance codique, J. Buboïs et al (J. Buboïs et al, 2001 : 30), le considère comme :

La stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes [...]. Il s'agit donc de juxtaposer et alterner deux langues ou variétés linguistiques à l'intérieur d'un échange, un énoncé, une phrase ou un syntagme .

Selon Gumperz, « Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. » (GUMPERZ, 1989 : 57)

Quant au code mixing , Hamers et Blanc le définissent comme «le transfert d'élément d'une langue LY dans la langue de base LX ; dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments unilingues de LX alternant avec des éléments de LY qui font appel à des règles des deux codes »^{vii} . De ce fait, le mélange codique se résume dans un énoncé qui contient des éléments de la langue matrice, qui sont mêlés avec des éléments d'une autre langue. Mêler ou mélanger consiste à briser les règles de structure de deux langues mélangées. Généralement, cet état de fait, nous le trouvons au niveau.

Il est nécessaire et très opérationnel de faire la différence entre les deux concepts. Grosso modo, l'alternance codique basant sur le principe d'alterner deux systèmes ou sous systèmes linguistiques ne doit pas être confondue avec le mélange de codes qui consiste à intégrer les normes et les règles des deux langues.

La présente analyse est organisée en deux grandes rubriques ; l'une comprenant la pratique de l'alternance codique et la seconde contenant le mélange codique. En effet, chaque rubrique est agencée en plusieurs sous-rubriques. Ces sous parties s'agissent des possibilités d'existence. Par d'autres termes, les possibilités d'avoir différents types d'alternances ou mélanges codiques.

En ce qui suit, nous montrons quelques exemples des pratiques plurilingues que nous avons détectées par groupe.

3.1.1. Le groupe kabyle :

* Les alternances codiques faites entre :

a) Le berbère et le français :

-« *asaki navgha adnahedher* un sujet très important » : (aujourd'hui, nous voudrions parler d'un sujet très important).

-« depuis 1962 on remarque le niveau *enalkraya yakhos* » : (Depuis 1962 on remarque que le niveau d'enseignement se diminue)

-« l'importance *thamokranth enl'*enseignement » : (la grande importance de l'enseignement)

-« mais *loukan atsmoqlodh* les pays développés » : (mais si tu vois les pays développés)

- « *atsafadh fekanas* une grande importance » : (tu trouves qu'ils l'ont donné une grande importance)

-« interdit de parler le kabyle *vara* » : (il est interdit de parler le kabyle ailleurs).

-« une chaine *taqbaylit* » : (une chaine kabyle).

b) Le berbère et l'arabe classique :

-« *eljil fil lakraya asethafekadh* la base » : (la génération, tu lui donne une base).

-« *iwasho lpayi nagh ogtsawara aka idina bi 3ain eli3tibar amak idnaqar aka se thaaravth* » : (pourquoi notre pays ne prend pas en considération comme nous le disons en arabe).

c) Le berbère et l'arabe dialectal :

-« *lakhatarch moudskirdhara aljil aki* » : (parce que si tu ne le construit pas cette génération)

-« *yekhos bazaf* » : (il manque beaucoup)

-« *balak aqchichani* » : (peut être cet enfant) .

-« *loukène athisqim kan arazath adhitva3* » : (s'il le met en avant, il suit)

-« *machi atas* » : (ce n'est pas beaucoup).

d) Le français et l'arabe classique :

-« surtout *elkathra* » : (surtout l'abondance)

-« la langue arabe *ellogha elrasmiya* » : (la langue arabe la langue officielle).

-« tu monte à Alger tu trouve l'école supérieure du commerce en arabe c'est de la contradiction *el iqtissad* » : (tu monte à Alger tu trouve l'école supérieure du commerce en arabe c'est de la contradiction l'économie)

d) Le français et l'arabe dialectal :

-« mais bien sûr le prof *ywali* agressif » : (mais bien sur le professeur devient agressif)

-« un pourcentage *ya3ni qlil* » : (un pourcentage c'est-à-dire minime)

* Mélanges codiques venus du mélange entre :

a) Le berbère et le français :

- « les *collègues aki* » : ces collègues.
- « gles conditions am thiki » : (dans ces conditions)

- « enrève » : (du rêve)

b) Le berbère et l'arabe dialectal :

- « tanaqit » : (notation).

c) Le français et l'arabe dialectal :

- « edeuxième » : (le deuxième).
- « yabrizi » : (il brise)
- « bazina » : nous sous sommes basées.
- « yconvoké » : (il convoque)

3.1.2. Le groupe algérois

* Les alternances codiques faites entre :

a) Le français et l'arabe classique :

- « *nas* alger *nakhtalfo* mithel mal *takhtalfo* *ntoma* » : (gents d'Alger sont différent comme vous)

b) Le français et l'arabe dialectal :

- « *man* Blida *w* Alger » : (du Blida et d'Alger).
- « *felwast* par exemple *elkalma ytawloha* » : (au centre par exemple les mots sont différents)
- « les régions *aligodamna* » : (Les régions qui sont à coté de chez nous).
- « *yahadro* normal » : (ils parlent normal)
- « *3andhom logha* spéciale » : (ils ont une langue spéciale).
- « *ma3andnach logha* stable » : (on n'a pas une langue stable).

* Mélanges codiques venus du mélange entre :

a) Le français et l'arabe dialectal :

- « flaville » : (dans la ville)
- « rougé » : (roux)
- « espagnoliya » : (la langue espagnole »
- « nremarqué » : (je remarque)

-« téléphonalo » : (il lui téléphone)

-« la preuve ta3i ». (ma preuve).

3.1.3. Le groupe mixte (kabylo-algérois)

a) Le berbère et le français :

-« *adhikhdhem* la famille » : (il établit fait une famille)

[sylvia : « donc thora asaki adnafk aray nagh » :(maintenant, aujourd'hui nous donnons notre avis)

Amine : oui

-« premièrement *ilaq adhyili izamras* la responsabilité mlih mlih » : (il faut qu'il puisse bien assumer la responsabilité)

-« *adhyili* capable » : (il est capable)

b) Le berbère et l'arabe dialectal :

[Riadh : « *la3kal w* la patience » : (la sagesse et la patience)

Amine : « *ila wa yatswalin zwaj aki chghol dhelhavs* » : (il existe qu' il voit que le mariage comme un prison)

-« heuh , je suis pas d'accord *aygher* c'est pas d'accord » : (oui je ne suis pas d'accord, pourquoi ce n'est pas d'accord)

c) Le français et l'arabe dialectal :

[Amine : commence

Riadh : « *kayan ezwaj* personnellement *liya anaya chghom lazam tkoun 3andah* une situation » : (personnellement, pour moi le mariage c'est d'avoir une situation)

-« *ya3tik assaha*, la femme ouvrier » : (que Dieu te donne la santé).

-« j'suis pas d'accord *m3ak fi* le point *ta3ak felhabs* » : (je ne suis pas d'accord avec toi sur le point du prison)

d) Le français- l'arabe classique :

-« si d'accord **allahoma ma barik** » : (si d'accord que Dieu le bénisse).

* Mélange codique : les locuteurs mélangent

a) Le berbère et le français :

-« enlafamille » : (de la famille)

-«les conditions inou » : (mes conditions)

b) Le berbère et l'arabe dialectal :

-« gévara » : à l'extérieur

c) Le français et l'arabe dialectal :

-« t'avancé » : (tu t'avances)

-« laproché ta3ak » : (ton projet)

-« esujé » : (le sujet)

- « taccepti »/ « matacceptich »: (tu acceptes)/ (tu n'acceptes pas).

- « tatpirima » : (elle devient périmée)

- « les chances tawa3ha » : (ses chances)

-« ytminimizaw » : (elles se minimisent).

3.2. Analyse quantitative

3.2.1. Gestion et mobilisation des pratiques plurilingues chez le groupe Kabyle

La représentation « graphique 1 » nous montre que les membres du groupe berbère font un fort recours au français utilisé avec le berbère langue maternelle et identitaire plus que la moitié ces pratiques bilingues 55.5%. Assi, le français est en usage avec l'arabe dialectal sous un pourcentage de 25.48%. Avec l'arabe classique, le français est entré en usage avec cette unique langue officielle par 4.16%. Donc le français est présent dans les pratiques plurilingues des kabyles avec un taux de 85.14%. Nous déduisons qu'il y a une domination omniprésente du français dans les pratiques plurilingues produites par les berbérophones entre eux.

3.2.2. Gestion et mobilisation des pratiques plurilingues chez le groupe Algérois

Le traitement statistique des données analysées qualitativement en ciblant les cas de l'alternance et du mélange codiques nous montre que le groupe algérois pratique ne pratique que deux langues ; le français, l'arabe et sa variété dialectale caractérisant la région algéroise. Concernant la pratique plurilingue dominante utilisée par les algérois est le mélange codique fait du français et du parler algérois acquise un pourcentage total c'est-à-dire 100% des mélanges codiques ont été faits que du français et de l'arabe dialectal. Quant à la pratique de l'alternance codique a été divisée en deux catégories ; une naissante de l'alternance du français et de l'arabe classique sous un taux de 28,58% et celle du français et de l'arabe dialectal sous taux très élevé déterminé à 71,42%.

3.2.3. Gestion et mobilisation des pratiques plurilingues chez le groupe mixte

Le graphique 3 est fait à la base des données sélectionnées après traitement des pratiques plurilingues faites de la part des kabyles et des algérois lors d'une conversation amicale au niveau de l'Ecole Préparatoire de Tlemcen. En observant le graphique, nous trouvons qu'il y a plusieurs cas de contact de langues de types et de natures différents. La fréquence d'usage la plus élevée des pratiques plurilingues est celle construite du français et de l'arabe dialectal partagée entre la pratique du mélange codique qui est déterminée à 47,05% et la pratique de l'alternance codique sous un taux peu augmenté que le premier limité à 57,14%. La deuxième fréquence d'usage apparue dans cette représentation graphique est celle qui montre l'usage du français et du berbère ensemble divisée entre 23,52% pour les cas du mélange codique et 20% des alternances codiques. Pour la troisième est consacrée à l'usage du berbère avec l'arabe répartie presque également entre 17,64 % des mélanges codiques et 17,14% des alternances codiques. Enfin, les deux derniers bâtons sont de la même taille et qui sont les représentatifs de la fréquence d'usage du berbère avec l'arabe classique et l'autre du français utilisé avec l'arabe classique. Dans les deux cas le taux du mélange codique est 5,88% et celui de l'alternance codique est très restreint limité à 2,85%.

3.2.4. Accumulation graphique de fréquences des pratiques plurilingues

Le graphique 4 représente une technique statistique qui sert à comparer les pratiques plurilingues réalisées de la part des groupes témoins et celles faites lors du contact de deux groupes. L'accumulation graphique des pratiques plurilingues produites de la part du groupe kabyle et le groupe algérois chacun à part nous montre que l'usage du français avec le berbère et l'arabe dialectal est dominant. La pratique du mélange codique faite à la base du français et de l'arabe dialectal est de 50% et celle de l'alternance codique est de 28,12%. Dans le deuxième rang, nous remarquons que le berbère et le français sont en contact assez fort avec un taux de 11,53% pour les mélanges codiques et 16,14% pour les alternances codiques. Ensuite, la coexistence du français avec l'arabe classique est vue à partir de la pratique du mélange codique sous un taux de 7,14% et de la pratique de l'alternance codique qui est de 1,04%. Quant à l'usage du berbère et de l'arabe dialectal est de 3,84% pour les mélanges codiques et 2,6% pour l'autre pratique de l'alternance codique. En dernier lieu, il nous reste que les pratiques plurilingues nées du contact entre le berbère et l'arabe classique qui sont très restreintes avec 2,8% pour les alternances codiques et aucune existence pour la pratique du mélange codique.

4. Discussion et interprétation des résultats

La comparaison entre les pratiques plurilingues produites lors d'une conversation authentique menée par un groupe mixte des kabyles et des algérois avec celles artificielles organisées à partir de la technique d'accumulation statistique nous montre qu'un véritable contact entre les kabyles et les algérois augmente la fréquence d'usage du français avec l'arabe dialectal d'un pourcentage accumulé de 39,06% à 52,09%. Pour le contact entre le berbère et le français passe de 13,83% à 21,76%. Aussi la pratique du berbère mêlé ou alterné avec l'arabe dialectal est de 17,39% chez le groupe mixte et de 3,22 % par accumulation artificielle. En ce qui concerne la pratique plurilingue du français et de l'arabe classique est de 4,36% chez le véritable groupe mixte et presque identique dans l'assimilation statistique qui est d'une fréquence d'usage de

4,9%. Enfin, Le mélange et l'alternance codiques construits du berbère et de l'arabe classique sont très restreints ils sont d'un pourcentage de 4,36% et de 1,4% par accumulation.

L'augmentation de la fréquence d'usage des pratiques plurilingues lors de la conversation établie par le groupe kabylo-algérois par rapport à la fréquence calculée à partir des données prises des conversations témoins montre clairement que les locuteurs kabyles comme ceux algérois adaptent, mobilisent et surtout gèrent bien leurs répertoires linguistiques pour mener à bien une situation de diversité linguistique.

La gestion adoptée se focalise beaucoup sur l'usage d'une langue véhiculaire neutre qui est la langue française avec les autres variétés vernaculaires comme l'arabe dialectal et le berbère et au même temps cette gestion s'éloigne de recourir à l'arabe classique.

5. Conclusion

Les locuteurs faisant parti de différentes communautés ethno-sociolinguistiques suivent une gestion d'hybridation linguistique entre les langues et les variétés en présence et selon le poids et fonction de chacune.

Nous comparons la situation algérienne à un cône; sa base ronde constitue le berbère qui se considère comme la véritable langue des indigènes. Sa tête est l'arabe classique ; langue liturgique qui est officialisé après l'indépendance du pays .Enfin, son intérieur englobe toutes les variétés linguistiques parlées y compris les parlers régionaux arabophones et berbérophones sans oublier les langues étrangères à leur tête le français.

Le schéma 1 est établi pour montrer le processus de la gestion et de la mobilisation des ressources linguistiques dans une situation de diversité linguistique plus ou moins intense.

Bibliographie

BLANCHET Ph, 2012, *La linguistique de terrain, une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

DUBOIS J, al, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

CALVET L-J, 1993, *La sociolinguistique* , QSJ n° 2731

CAUBET D, 2001, *Comment appréhender le codeswitching ?*, in *Comment les langues se mélangent : codeswitching en francophonie*, Paris, Ed., L'Harmattan.

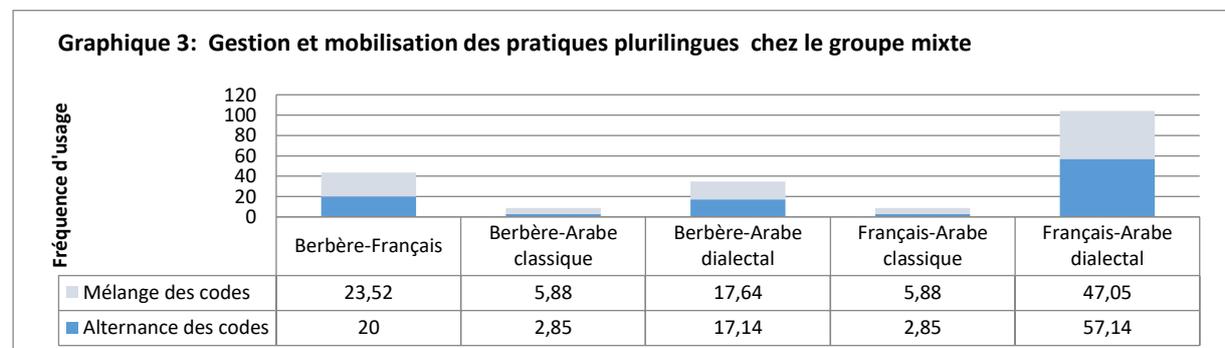
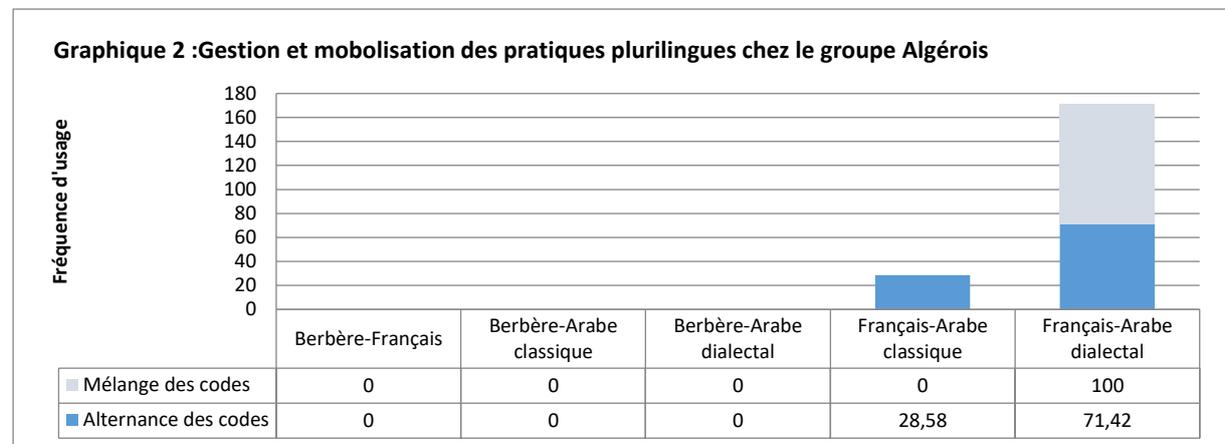
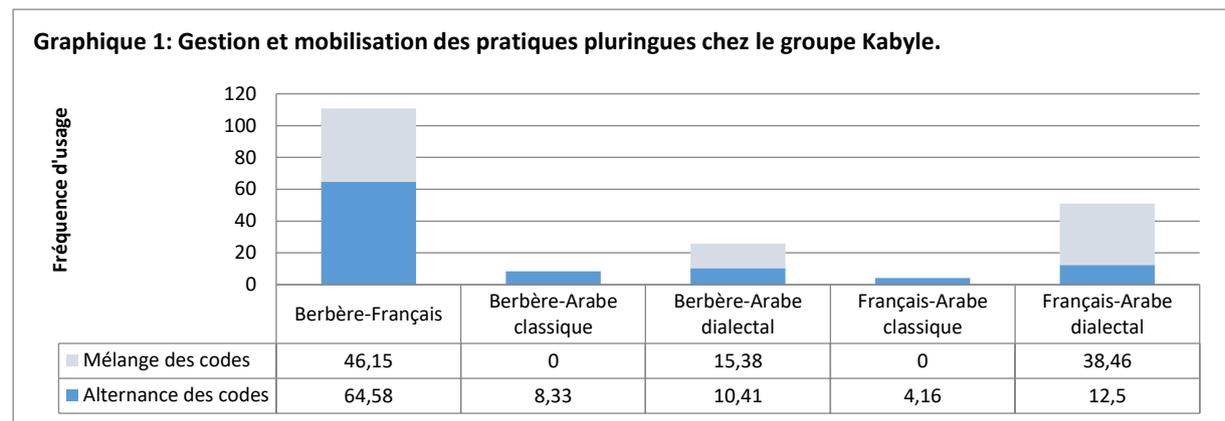
GUMPERZ J-J, 1982, *Discours stratégies* -Cambridge University Press. (Traduction des chapitres 6 et 7 : « *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* ». Ed. L'Harmattan.)

GUMPERZ J-J, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.

KAHLOUCHE, R (2003), « L'enseignement de la langue tamazight en Algérie », « *Education et langues maternelles : l'exemple de l'amazigh* », (Les Actes du Colloque Amazigh), [Casablanca] : [Fondation BMCE : Education et Environnement]. (mardi 17 juin 2003): 66-71.

ZABOOT T, 1990. *Un code-switching algérien: le parler de Tizi-Ouzou*, Thèse de doctorat de linguistique » (dir. Anne Lefèvre), Paris V-Sorbonne.

Graphiques et figures



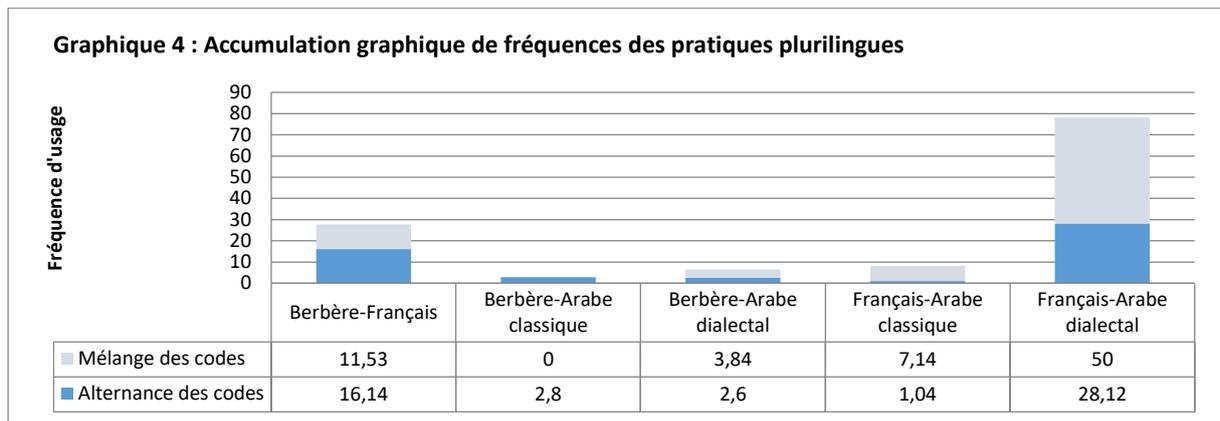
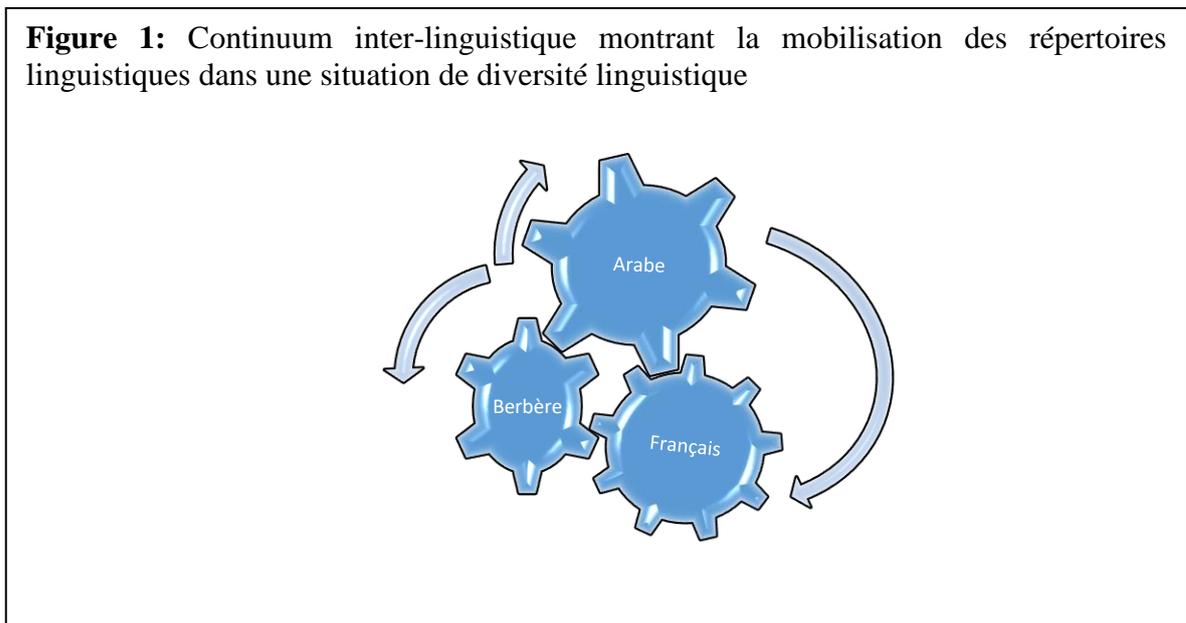


Figure 1: Continuum inter-linguistique montrant la mobilisation des répertoires linguistiques dans une situation de diversité linguistique



Notes

ⁱ Le fait d'appliquer une méthode empirico-déductive nous interdit de suggérer des hypothèses proposant des réponses à notre problématique.

ⁱⁱ Selon Blanchet rien n'est homogène, stable ou clos. Dans notre étude, nous avons ciblé dans la constitution des deux groupes témoins d'avoir une langue maternelle identitaire en commun.

ⁱⁱⁱ Cerner les ambiguïtés et les malentendus dans cette phase exploratoire nous permettra de mettre en causes certaines questions et par la suite de les réadapter et les reformuler.

^{iv} Voir l'annexe.

^v En réalité, la distribution du questionnaire a pris plus de trois mois pour pouvoir le passer à l'ensemble de notre échantillon. Nos informateurs sont des étudiants qui ont un emploi du temps trop chargé. C'est la raison pour laquelle, nous nous sommes trouvés face à une mission impossible pour avoir les données nécessaires à notre étude en ce qui concerne les enregistrements et les questionnaires.

^{vi} La conversation enregistrée de la part du groupe mixte contenant les algérois et les kabyles constitue notre principal corpus qui se caractérise par l'hétérogénéité et la diversité de ses réalisateurs. Dont ces derniers sont venus de différents horizons (la Kabylie et l'Algérois).

^{vii} ASSELAH-RAHAL, Safia, Plurilinguisme et migration, France, Editions l'Harmattan, 2004. 1 -HAMERS, J, BLANC, M, cité par ASSELAH- RAHAL,S. , **Op.cit.** p.167.